

jusqu'à ce qu'ils nous eussent presque atteints, et alors l'engagement devint général. Notre artillerie fit un service si vigoureux, et fut si bien secondée par les autres armes des régiments qui déployèrent une intrépidité sans pareille, une discipline et une régularité incomparables jointes à un entrain qui nous présageait victoire qu'environ quinze minutes après, les Français cédèrent et prirent la fuite, de sorte que nous les avons battus franchement sur leur terrain, nous les avons chassés devant nous ; partie cherchant refuge dans la ville, le reste traversant avec précipitation la rivière St. Charles, sur un pont de bateaux, et d'autres à gué. Dans cette journée, l'ennemi perdit : le Lieutenant-Général Montcalm qui avait reçu trois blessures, causées par notre mitraille, et dont il mourut le lendemain, un colonel, deux lieutenant-colonels, et environ 1,500 officiers et soldats, tant tués que blessés, outre 200 que nous fîmes prisonniers à leur porte de sortie ; parmi ces derniers se trouvaient plusieurs officiers.

Nous perdîmes le brave Général Wolfe qui reçut trois blessures, mais qui eut, avant de mourir, la satisfaction de voir que le plan qu'il avait combiné avait été si bien exécuté que l'ennemi avait été complètement battu. Il dit alors : " Je remercie Dieu : je mourrai content." Ce furent ses derniers mots. Le Brigadier Général Monckton, le Colonel Carlton, Quartier-Maitre Général, le Major Barry, Adjudant-Général et divers autres officiers furent blessés.

A quatre heures, après-midi, monsieur Bougainville parut dans le lointain avec environ quinze cents hommes de pied et deux cents cavaliers. Sur ce, le général Burton, avec le 35e et le 48e régiments, s'avança à sa rencontre vers la gauche ; mais dès que M. Bougainville vit nos arrangements, il nous tourna le dos et opéra précipitamment la retraite.

A dix heures du soir, nous primes par sur prise